

Tous les souverains étrangers arrivèrent chez nous avec des généraux et des soldats qui, étant Français l'année d'avant, avaient appris la guerre dans nos rangs

Imeplé mit son tambour au ventre et son fusil au dos, et s'en alla en blouse bleue battre le rappel dans les villages d'alentour. Les troupiers licenciés se réunirent autour de lui avec des fusils de chasse.

Le mouvement fut général sur cette frontière-là, habituée à mépriser l'étranger qu'elle avait toujours vaincu, et impatiente de son joug. Plus d'un de ces volontaires est passé à la postérité. Je ne nommerai que le capitaine Frantz, avocat devenu soldat du jour au lendemain, et qui administra aux Prussiens assiégeant Longwy une des plus belles volées dont l'histoire ait jamais parlé.

Le vieux père Becker avait trouvé toute naturelle la conduite de son gendre et regrettait seulement de n'être plus d'âge à prendre le fusil. Mais Joséphine, la nouvelle mariée, mère de la veille, avait mis bien des bâtons dans les roues :

—Tu ne t'en iras pas. Je ne veux pas que tu t'en ailles. Qu'est-ce que je deviendrai si tu ne reviens pas ? Tu en as fait assez pour ton compte. C'est le tour des autres ; des célibataires, des bons à rien qui n'ont ni femme ni enfant. Qu'il aille se battre, l'autre, puisqu'il est revenu d'Elbe où il ne manquait de rien. Regarde notre bébé ! Comme il est gentil. Tu auras le cœur de le laisser tout seul, dis. Et moi, mon Dieu ! qu'est-ce que je vous ai donc fait ?

Et ainsi de suite. Imeplé avait les yeux rouges. Les femmes sont bien habiles à vous entortiller. Elle n'avait pas tout à fait tort. Mais l'homme était bien décidé.

Ils furent bientôt une bande à tenir la campagne avec des fusils de chasse qu'ils remplacèrent peu à peu par ceux des Bavares tués.

Les corps-francs de la Moselle qui se battaient en chantant *v'la le bataillon de la Moselle en sabots*, étaient terribles. Les commandants étrangers ne pouvaient les sentir et avaient publié contre eux des ordonnances. On les fusillait implacablement. L'effet espéré ne fut d'ailleurs pas atteint. Leur rage nationale se compliqua de la soif de vengeance. Les armements étaient moins perfectionnés qu'aujourd'hui ; des paysans, surtout libérés du service depuis une année à peine, tenaient tête à merveille aux troupes régulières.

La bande d'Imeplé attaquait tous les jours aux environs de Sarrelouis les soldats isolés du baron de Biberstein, qui était furieux dans son quartier général de Vaudrevange. Imeplé avait été élu chef à l'unanimité. On tient assez entre soi dans le pays et l'on ne raffole qu'à moitié des étrangers. Mais les Parisiens s'acclimatent partout. Imeplé avait fait ses preuves, et en Lorraine, on voit un compatriote dans le premier troupier venu.